EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

Howard Library, Camp and Howard.

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI, 8 JUIN 1920. — NO. 124

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Lundi matin, le 14 de juin, le Collège des Ursulines de la Nouvelle-Orléans va célébrer leur cent quatre-vingt douzième anniversaire en distribuant des diplômes à un grand nombre des étudiantes de l'institution.

Lundi après-midi le gardien d'un des vieux cimetières de la rue Basin, en faisant sa tournée habituelle, découvrit un petit garçon nouveau-né, enveloppé dans des gazettes. Le gardien, découvrant que l'enfant était encore vivant, s'empressa de le porter à l'Hôpital de Charité, où les médecins déclarèrent qu'il était encore possible de lui sauver la vie.

La Société du 14 juillet se propose de célébrer cette belle fête française sur une plus grande échelle que jamais.

Les "Neuf Petites Tricoteuses" Mlles Marie Carios, Lucille et Amélie Chauvin, Mlles Lucienne Dupuy et Olga Demorotelle, Myrle et Verna Hubert, Lena Pipera et Elise Harvey — ont réalisées par le travail de leurs petites mains une jolie petite somme d'argent pour le bénéfice d'une pauvre orpheline belge, qu'elles ont adoptée.

Mais la pluie et la boue, les Vétérans confédérés et leurs descendants ont rendu hommage à la mémoire du président de la Confédération, l'honorable Jefferson Davis, et aux héros de la guerre civile, jeudi dernier.

La colonie italienne a célébré l'anniversaire du jour de leur indépendance pour quatre de juin, le dimanche, aux Fair Grounds, par une très belle fête. Il y avait grande foule. Plusieurs discours patriotiques ont été prononcés.

FUROR TEUTONICUS.

L'arrogance allemande ne connait plus de bornes. Un journal socialiste de Berlin, la "Rote Fahne" — ce qui veut dire le "Drapeau rouge" — reproduit, dans ses colones, le texte d'un tract nationaliste qui est distribué là-bas à profusion par les soins du parti militariste et panzermaniste.

En voici un extrait:

"Il faut qu'aucun des ennemis vivant chez nous ne quitte vivant le sol allemand.

"Homme pour homme! Allemands! ne laissez ni paix, ni trêve à nos ennemis jusqu'à ce qu'ils laissent notre pays en repos.

"Ne craignez rien; soyez terribles et fidèles! Ennemis! craignez de déchainer cette furor teutonicus!"

Et il y a des gens qui recommandent à la France la mansuétude vis-à-vis de la douce et pacifique Allemagne.

LES PERTES MATERIELLES DE LA FRANCE.

Paris — M. André Tardieu vient de donner la liste des pertes matérielles de la France pendant la guerre. Voici les principales: 600,000 maisons détruites; 75 millions d'acres de terre arable dévastés, 3000 milles de voies ferrées et 25,000 milles de grandes routes détruites. Les mines qui fournissaient 50 pour cent de la production totale du chacbon en France on été endommagées ou détruites; 11,000 manufactures, qui fournissaient avant la guerre 90 pour cent des étoffes de toile, 59 pour cent des articles de laine, 70 pour cent du sucre et 60 pour cent des étoffes de cotton ont été détruites. Le tiers des navires marchands a été coulé par les sous-marins allemands.

Le Pari Mutuel

Il y a des défauts qu'on ne saurait traiter avec trop de ménagements, dans un Etat bien organisé; et nous serions des ingrats si nous ne pensions pas continuellement aux grands services qu'une pratique, un dévée, sans doute, mais constante de ces défauts peut rendre au pays tout entier.

On trouve, une fois de plus, la preuve dans mon journal en y lisant le résumé d'un projet de loi que M. Queuille, sous-secrétaire d'Etat à l'Agriculture, va déposer, dit-on, sur le bureau de la Chambre.

Ce projet tend à compléter l'organisation de notre enseignement agricole par la création d'écoles nouvelles ou l'amélioration des écoles déjà créées. J'ai, toute ma vie, entendu dire que agriculture manque de bras. Jamais, hélas! elle n'en a manqué autant qu'au lendemain de cette guerre affreuse; et l'on demande donc à la science de suppléer, par des moyens nouveaux, à l'insuffisance des mains, à la cherté du labeur de l'homme.

— Mais cela va coûter très cher?

— Sans doute. Des écoles coûtent toujours très cher.

— Où prendrez-vous l'argent?

M. Queuille, à cette question, secret, se nous rappelle qu'il a une tirelire bien commode à sa disposition; la tirelire du pari mutuel.

Le pari mutuel, c'est les courses. Les courses, c'est l'élevage, l'élevage, c'est l'agriculture. La redevance prélevée sur les recettes du pari mutuel est donc un produit, si l'on peut dire cela, et il est tout naturel qu'une partie de cet argent-là soit employée à la création des écoles nouvelles. C'est donc grâce aux ressources du pari mutuel que de meilleurs agriculteurs sont élevés, pour le plus grand bien du pays. Et si votre jeune fils, madame, a la passion des courses, si même il y laisse, de temps en temps, un peu plus d'argent que vous ne le souhaiteriez, dites-vous que c'est pour l'agriculture qu'il travaille, plutôt que vous travaillez, puisque c'est, pour l'instant, si j'ose ainsi parler, l'argent de ses parents qui marche...

Il faut en prendre son parti: l'Etat est redevable d'un peu de sa richesse aux plus fâcheux défauts des hommes, et le fisc est obligé de se réjouir de faiblesses que la morale condamne!

Ne joue pas! conseille le père de famille à son fils.

Ne buvez pas, mes amis, dit le médecin.

— Buvez de l'eau, dit l'hygiéniste. Tout cela est juste, mais on pense à ce que serait un Trésor public où les courses, l'alcool et le tabac n'apporteraient plus rien...

A vous donc un peu à Longchamp ne fût-ce que pour secourir l'agriculture, et M. Queuille.

UN PROFITEUR FRANCAIS

Paris — Une cour de Paris a ordonné une enquête dans les affaires de François Thévenot, un des plus importants entrepreneurs de cette ville, accusé de ne pas avoir déclaré ses profits de guerre.

On a soumis des témoignages à la cour, d'après lesquels les profits de Thévenot se seraient élevés à 150 millions de francs, dont il n'aurait déclaré que six millions.

Thévenot n'était qu'un petit entrepreneur avant la guerre. Il a alors fourni à l'armée du bois et construit des fabriques de munitions. Il a déclaré aujourd'hui que les accusations portées contre lui étaient le résultat de la malice de la part de ses anciens associés.

On a appris que Thévenot avait l'intention d'établir une grande imprimerie pour journal qui pourrait publier une édition toutes les deux heures.

La Cour Suprême des Etats-Unis a enfin décidée la grande question qui agite le pays depuis bien longtemps — la question de la prohibition — naturellement en faveur des hypocrites qui s'entêtent à vouloir réformer tout dans le pays.

Témoignage d'Amitié aux Néo-Orléanais

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans, qui a si souvent eu l'occasion pendant la station du Carême de cette année à la Cathédrale St. Louis de faire allusion aux magnifiques conférences prononcées par le Révérend Père Dachaussois, O. I. M., s'empresse de reproduire l'article qui suit et qui démontre combien le zélé prédicateur, qui n'a laissé que des amis sincères et dévoués, tient en haute estime notre bonne ville et ses habitants:

Scolasticat de Marie Immaculée,
Edmonton, Alberta, le 27 mai 1920

A M. André Lafargue, Directeur de l'Abeille:

Cher Monsieur — J'arrive au pays de mes neiges, les yeux pleins des visions de votre éternel printemps, l'âme réchauffée au contact de vos âmes. Nouvelle-Orléans, Noblesse exquise, amas de toutes les charités, de toutes les cordialités; ces parfums, puisés à même la Louisiane, vont imprégner, je le sens bien, le reste de ma vie.

Vous m'avez demandé, lorsque je vous ai dit adieu, au revoir, plutôt, il faut que je vous écrive mes "impressions" sur votre patrie. Mes impressions, elles se résument, pour ce qui doit faire le bonheur de mes souvenirs, dans les spectacles dont qui viennent de jaillir de mon cœur.

Pour ce qui regarde le bonheur des Louisianais, j'ose en les Lumières en un souhait que j'ai pour de cette part qui tourmente parfois les amis qui voient s'éloigner leurs amis pour de longs voyages, en des contrées peut-être que j'ai peur de ne point voir se réaliser toujours: Restez Louisianais, c'est à dire Français, c'est à dire les gardiens des trésors que vous ont légués vos aïeux.

Vous savez bien, pour l'avoir vu tous les jours dans les regards des innombrables visiteurs qui parcourent votre splendide "Cité Croissante," quel manque à nos des beaux siècles passés existe dans tous les esprits les pays de Créoles, de Louisianais! De cette admiration, qui attire vers vous, avec les foules, de tous les points du globe, vous arrive-t-il quelquefois de considérer l'envers? Il vous demandez-vous ce que l'on dirait d'une lignée que l'on trouverait un jour entièrement dissoute en des peuples qui vous coloient, et qui n'ont plus, si nobles qu'aient été leurs origines, que la gloire de s'être fondus ensemble dans une nationalité sans histoire et d'avoir habillé leurs pensées d'une langue pour laquelle n'étaient point faites les pensées de leurs ancêtres?

J'ai eu l'honneur, après Pâques, de prêcher les exercices d'une mission à l'une des jolies paroisses qui sourient, étalées dans leur opulence, et comme se tenant par la main, sur les bords de l'un de vos joyeux bayous. Le zélé pasteur, fidèle aux désirs de feu Mgr. Jansens, qui l'avait envoyé au grand séminaire de Québec, cœur du Canada, afin qu'il pût s'y former à la langue française, en même temps qu'à la science théologique, me disait qu'il regarderait, comme une forfaiture à son devoir, de prêcher et de catéchiser, dans son église, en une autre langue que celle-là, et qu'il pensait travailler d'autant au salut de la foi... Je ne savais qu'admirer le plus, ou du sens profond, ou de l'abnégation constante de ce prêtre distingué, qui n'aurait cependant qu'à laisser couler de ses lèvres une langue plus familière à son enfance et à sa jeunesse, pour se donner tous les plaisirs de l'éloquence. De fait, je n'ai eu à cueillir parmi ses ouailles que des brassées de fleurs chrétiennes: esprit de foi, de piété, principes religieux clairement raisonnés, observance des lois de Dieu et de la nation.

Ah! mes chers amis de la Louisiane, de la Nouvelle-Orléans, vous surtout les anciens, que j'ai vu pleurer jusqu'à des larmes de vos yeux sur le sort qui menace la langue qui vous berça, s'il vous était donné de voir les efforts géants soutenus par les hommes français, par les femmes françaises du Canada anglais, à l'unisson de vos Etats du Maine, du Massachusetts, etc., afin de garder, contre l'envahisseur, leur langue, et, par elle, disent-ils avec autant de conviction et de vérité que le bon curé, Louisianais, leur foi catholique; si vous pouviez, comme je le fais depuis dix-sept ans que je suis des leurs, applaudir aux succès, augure d'un avenir magnifique, obtenus par ces lutteurs, fils de Normands et de Bretons, comme vous espéreriez pour votre cause; comme, au spectacle de cette leçon vécue, vous dresseriez vite et à jamais sur vous le rampart sacré, inviolable, de votre langue française, rampart qui défendrait votre foi avec vos traditions, de même que ces digues colossales, si diligemment entretenues de vous tous, défendent votre métropole contre l'invasion sans cesse imminente du royal Mississipi.

Je me suis souvent demandé pourquoi il est si peu besoin de convaincre le Saxon qu'il ne doit pas laisser se perdre son idiome, en s'assimilant le nôtre, et pourquoi il est tant besoin de prêcher au Français que nous sommes: "En apprenant, comme tu le dois, le parler de tes frères voisins, prends garde d'oublier le tien!" Qui explique cela? Faudrait-il recourir une fois de plus à la décourageante réponse, ou excuse, d'une nature sollicitée depuis la déchéance originelle, à descendre plus qu'à s'élever?

Je ne sais si Dieu me réserve une vieillesse. Ce que je sais, c'est que je serais mortellement attristé dans mon âme, si, au soir de ma vie, j'allais apprendre qu'en ma désormais si chère Louisiane, parmi les palmiers et les roses de ma Nouvelle-Orléans, dans les rues historiques du VIEUX CARRE, aux balcons plus qu'aux réunions familiales, on n'entendait plus chanter le verbe sonore, harmonieux, nuancé, divin puisque tant de fois Dieu et la Vierge Marie le parlèrent que sur les lèvres des vieillards; et que, sous les voûtes séculaires de la cathédrale Saint-Louis, dans les allées en deuil des VIEUX CIMETIERES, ces catacombes aériennes qui sont l'une de vos merveilles, il n'y avait plus que les guides salariés du touriste étonné à déchiffrer et à balbutier dans un accent informe les antiques inscriptions françaises.

C'est donc un SURSUM CORDA que je vous crie, à vous, mes amis de là-bas, si loin!

Et mon humble prière, croyez-le, s'unit à mon souhait, afin que sous la bénédiction divine, vos énergies assemblées, organisées, activées, inlassables, conservent les "Athénées," les "Alliances Franco-Louisianaises," les "Journaux" établis, et créent des écoles, des académies, des foyers pardessus tout, où l'enfant des vieilles Noblesses puisse et doive apprendre de nouveau, pour lui-même et pour les générations à venir, la langue de Jeanne d'Arc, de Marguerite Marie, de Louis XIV, de Bienville, de Foch, de la France.

P. DUCHAUSSOIS, O. M. I.

Le "Matin" dit que les consultations d'éminents practiciens démontrèrent que M. Deschanel ne souffre d'aucune lésion grave et qu'un repos de quelques semaines suffirait à assurer sa guérison complète.

Rome — Deux dangers menacent l'Italie: le discrédit du parlement et la crise financière.

Paris — L'amélioration du commerce de la France avec l'étranger s'accentue.

L'Education de l'Intelligence

Nous disons donc, avec un certain moraliste anglais qui ne cesse de le répéter, que l'éducation d'un petit enfant doit comporter avant tout l'obligation d'en faire un bel animal, parce que de la santé corporelle dépendent la santé de l'âme et l'équilibre de l'esprit, qui sont les premières conditions du bonheur et du succès en ce monde.

C'est l'éducation physique.

Mais il faut, en même temps, diriger les impulsions bonnes et mauvaises, de ce cœur, de cette âme, de cette volonté, de tout cette petite personnalité naissante, améliorer les unes et développer les autres.

C'est l'éducation morale.

Toutes deux appartiennent de droit à la sollicitude maternelle, et demeurent votre apanage pour peu que vous puissiez vous y livrer, madame.

Mais il y en a une troisième qui doit, un jour, vous échapper, non gré mal gré, parce qu'elle n'est pas de votre ressort, je veux parler de l'éducation intellectuelle, pour laquelle il ne suffit pas d'être instruit soi-même, mais, encore et surtout, de savoir instruire les autres. C'est, en effet, l'art de cultiver l'intelligence et de fertiliser la pensée des marmots, qui ne savent rien de rien et que leur nature intime porte plutôt à respirer, à manger, à courir, à dormir, à prendre de la force et à en dépenser, à vivre enfin, qu'à s'occuper des choses difficiles et ennuyeuses, imposées par un maître.

Et dire qu'il le faut cependant! La concurrence actuelle nous force à instruire nos enfants et à les armer pour la lutte quotidienne qui les attend à bref délai. C'est cette éducation intellectuelle qui fixera leurs rapports avec la société et l'importance de leur destinée future. Tel bambin qui gambade aujourd'hui comme un bon petit diable est peut-être réservé à occuper plus tard une haute situation ou une grande destinée, car vous n'ignorez pas, je pense, que, de nos jours, toutes les carrières sont accessibles à l'homme de mérite ou à l'homme éminent que, par vos soins, je souhaite que devienne votre fils.

Je dis "par vos soins," parce que nous ne saurions trop vous conseiller de vous intéresser à cette éducation intellectuelle, qui, sans vous concerner directement, doit demeurer la grande affaire de vos préoccupations maternelles.

Et d'abord, défendez-vous d'en faire un jeune prodige, ne fatiguez pas trop tôt son petit cerveau. Laissez-le au début de la vie se former tout seul. Un enfant observe le monde bien plus que vous ne croyez; il compare les choses entre elles, il se fait ses petites idées à lui, il connaît la curiosité, un livre amusant saura le retenir, alors qu'il avait grand'peine à suivre un enseignement prématuré. N'oubliez pas d'ailleurs que "les jeux des enfants ne sont pas jeux et qu'il les faut considérer en eux comme leurs plus sérieuses actions."

Méditez cette phrase, mes chères lectrices, et, dès aujourd'hui, faites-en votre profit. Pour connaître les goûts et les aptitudes de votre enfant, penchez-vous donc sur ses jeux, et, sans rien dire, observez-le, étudiez-le et jugez-le et jugez-le dans la liberté de ses évolutions. Et après quand vous le comprendrez bien, vous le guiderez beaucoup mieux, presque à coup sûr vers le but que la nature de son intelligence semble lui réserver.

Car, dites-moi, ne serait-il pas à souhaiter que chacun de nous fût à la place que lui assignent ses aptitudes? Mais il faudrait, pour cela, qu'on pût se connaître et qu'on se dise loyalement: "Voilà ce que je puis," et non pas: "Voilà ce que je désire."

Mais que cela est donc difficile au jeune homme qui entre dans la vie, qui n'en connaît rien, et qui doit cependant choisir sa carrière!

Et c'est pourquoi, mes chères lectrices, après avoir fait appel à votre sollicitude, je viens aujourd'hui faire appel à toute votre raison en vous disant: apprenez à le connaître et soyez jusqu'au bout le guide intelligent et sûr de cet être que vous avez mis au monde; enfant, il vous doit la vie; faites que, plus tard, il vous doive encore la joie de vivre, c'est-à-dire le bonheur de faire admirablement une besogne pour laquelle il sera lui-même admirablement fait.

Les Fleurs et la Politique

Les fleurs ont été créées pour le ravissement de nos yeux et la joie de notre odorat. Il semblerait que là dût se borner leur rôle terrestre. Pourtant, au cours des siècles, certaines fleurs ont pris un caractère symbolique, surtout lorsqu'elles furent mêlées aux luttes des hommes.

Elles ont alors partagé nos passions, nos colères, nos haines. C'est ainsi que les reines des fleurs, les roses, ont présidé à l'une des plus sanglantes rivalités que l'histoire ait enregistrées. Pendant trente ans, les partisans de Henri de Lancastre et ceux de Richard d'York se heurtèrent en de farouches combats, arborant à leurs chapeaux: ceux-ci une rose blanche, ceux-là une rose rouge. Et ce fut la guerre des Deux-Roses qui, sous un nom gracieux, cache une longue période de désolation, de pillages, d'égorgements.

Après les roses, les lis. De toutes les fleurs adoptées comme symbole d'un parti, d'un pouvoir, les lis, emblèmes de souveraineté, de puissance, sont, à coup sûr, les plus illustres. Peut-être trouverait-on la raison de cette faveur dans l'Evangile, qui dit en parlant d'eux:

"Les lis ne filent pas et ne travaillent pas. Et, cependant, ils sont plus magnifiquement vêtus que Salomon dans toute sa gloire."

Ne point filer, ne point travailler et porter des vêtements splendides, n'est-ce point là l'apanage de ceux qui règnent?

Après avoir subi l'éclipsé de la Révolution et de l'Empire, les lis réparurent. Alors, fleur contre fleur: les bonapartistes choisirent la violette pour se reconnaître et faire d'elle l'expression de leurs regrets et de leurs espérances.

L'œillet rouge, à deux reprises, fut aussi une fleur politique: sous Louis-Philippe et le boulangisme.

Le coquelicot fut, un moment, le signe d'un groupe de socialistes dissidents, tandis que d'autres partis, plus nombreux, adoptaient l'éclantine. Il est vrai que cette dernière est plus souvent en papier ou en celluloïd que naturelle, car elle est à l'ordre du jour non seulement au temps de sa floraison, mais à diverses époques de l'année. Et la pourpre fleur de flamme fait, le fer mai, concurrence aux sourianteses clochettes du muguet porte-bonheur.

UN BOCHE CONDAMNE.

Le capitaine Imhof avait pillé les châteaux de France.

Genève — D'après une dépêche de Bâle, quinze ans dans une prison française, telle a été la condamnation prononcée par une cour militaire française à Ludwigshaven, dans la zone occupée, contre le capitaine Imhof, officier allemand accusé d'avoir pillé des châteaux en France.

Le capitaine Imhof, dit-on, a été arrêté par les Français pendant leur occupation de Francfort.

On a trouvé la maison d'Imhof pleine de meubles, de tableaux et de tapisseries volés dans des châteaux français, pendant l'occupation allemande. Pour sa défense, Imhof a déclaré que des milliers d'officiers, depuis le kronprinz jusqu'au bas de l'échelle, en avait fait autant. Le juge français a déclaré qu'il regrettait de ne pas pouvoir traiter le prisonnier comme un voleur ordinaire et lui imposer une plus forte condamnation.

DERNIERES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 6, 1917.

La conférence des ministres alliés et allemands, qui devait s'assembler le 21 juin, a été renvoyée au 6 juillet.

La Turquie a obtenu un délai de quinze jours, jusqu'au 25 de juin, pour rendre réponse aux alliés au sujet des termes du traité de paix.

Un bataillon italien a été anéanti près d'Alessio par les insurgés albanais et les navires de guerre italiens ont bombardés la ville.

Le Conseil de la Ligue des Nations va essayer de régler plusieurs questions inquiétantes pour la paix de l'Europe. La première question est le rétablissement de la paix entre la Pologne et la Russie. La Perse fait appel à la ligue pour mettre un terme à l'invasion du pays par les bolshevistes russes. La dispute entre la Czecho-Slovaquie et la Pologne au sujet du riche territoire minier de la vallée du Teschen est aussi à régler.

La France est fermement opposée au plan de la Grande Bretagne de renouer des relations commerciales et faire reconnaître le gouvernement actuellement au pouvoir en Russie par le Conseil Suprême des alliés et la Ligue des Nations. Le ministère français craint que l'Angleterre soit à essayer de manipuler la Ligue des Nations au désavantage de la France.

Les Polonais, après plusieurs défaites dernièrement, ont regagné le terrain perdu et continuent à avancer. L'offensive bolshevique a été repoussée et écrasée. Les bolshevistes ont perdu un grand nombre de prisonniers et beaucoup de munitions de guerre.

Des navires de guerre anglais ont fait feu sur les positions nationalistes près de Tousla, dans la mer Marmora. La défaite des troupes du Sultan laisse l'Angleterre seule à protéger les lignes de chemin de fer aux environs de Constantinople.

L'Allemagne aura à payer les dépenses encourues pour l'entretien de l'armée américaine pendant son occupation de la vallée de la Ruhr.

Varsovie — Les attaques des Bolshevistes contre les lignes polonaises entre le lac Narocz et le haut de la rivière Beresina, ont diminué, tandis que dans le sud, la manœuvre des troupes polonaises a paralysé les efforts de l'armée bolcheviste de briser ses lignes de front.

Les élections en Allemagne dimanche dernier ont résulté en rien de définitif jusqu'à présent, démontrant seulement une grande augmentation dans le vote des partis indépendants.

Les autorités allemandes vont faire un effort suprême pour maintenir la force de leur armée à 200,000 hommes.

Londres — On annonce que l'Italie a consenti à ce que Trieste soit un port libre. Cette nouvelle n'a causé aucune surprise ici dans les cercles diplomatiques.

Berlin — Le gouvernement allemand a commencé la reconstruction de la bibliothèque de Louvain.

Vingt-six représentants de commerce de grandes maisons américaines sont arrivés à Berlin pour aplanir les voies à une reprise des relations commerciales entre l'Allemagne et l'Amérique.